

LE COMMERCE ALLEMAND A TANANARIVE ET ANTSIRABE DE 1877 A 1914

par

Beby Soa Saholy RAMINOSOA RAMAHARO

Cette communication est le fruit de recherches effectuées dans différents fonds d'archives des villes de Hambourg, Coblenz, Bonn (ex-RFA), de Potsdam (ex-RDA) et d'Antananarivo recoupées par des enquêtes menées auprès de personnes âgées. L'objectif de ce travail mené par un germaniste non-historien est de faire connaître des sources souvent inexploitées, parfois inédites, sur Madagascar conservées en Allemagne. Malgré la part à première vue minime du commerce allemand dans les échanges extérieurs de Madagascar pendant la période étudiée et qui a fait l'objet d'une thèse de Doctorat (1), elles constituent une documentation neuve.

I

LES ECHANGES COMMERCIAUX ENTRE MADAGASCAR ET L'ALLEMAGNE AU LENDEMAIN DE LA SIGNATURE DU TRAITE DE 1883

LE TRAITE GERMANO-MALGACHE DE 1883

Le départ de l'ambassade malgache pour l'Amérique et l'Europe en 1882 a été provoqué par les différends opposant la France et Madagascar en particulier à la suite de problèmes posés par la succession de Laborde (2). Cette même délégation aurait signé à Berlin, le 15 mai 1883, une convention entre l'Empire allemand et le Royaume de Madagascar, sans avoir été invitée à en élaborer le texte, mais en nourrissant toujours l'espoir de trouver "une nation amie", qui serait un

(1) Raminosoa-Rabarijaona (Beby Soa Saholy), *La maison "Wm. O'Swald et Co" dans les relations germano-malgaches à la fin du XIXe et au début du XXème siècle*, Thèse de Doctorat (nouveau régime), Paris III, 1989, ANRT, Université de Lille III, ISSN 0294-1767.

(2) Razoharinoro-Andriamboavony, *Soratra vavolombelona, 2. Madagasikara sy Eoropa 1868-1887*, Tananarive, 1979, p. 20.

intermédiaire dans les litiges franco-malgaches (3). Du côté allemand pourtant la signature de ce traité n'est nullement fortuite et ne dépend nullement des problèmes franco-malgaches.

C'est la concrétisation d'un projet longuement mûri et minutieusement préparé par le premier consul allemand à Tamatave Johannes Kock, dit Joh. Kock, en même temps agent général de la maison O'Swald et soumis successivement à la maison mère à Hambourg, au Sénat de la ville hanséatique et au ministère des Affaires étrangères à Berlin dès le début de l'année 1881. Le projet comportait initialement 17 articles. Entre mars et novembre, il y eut trois corrections : la version finale, parue le 20 novembre 1881, compte 18 articles et s'inspire du traité conclu entre les Etats-Unis et Madagascar le 14 février 1868. Ce dernier brouillon a été repris en mai 1883 ; en marge se trouvent les chiffres romains I, II et III, qui correspondent bel et bien aux trois points de la convention finale (4). Indépendamment de l'arrivée du ministre plénipotentiaire Ravoninahitriniarivo et de sa délégation à Berlin, les commerçants allemands représentés par le consul à Tamatave avaient donc déjà un traité tout prêt, et ce à l'insu des Malgaches. A ce moment-là, Joh. Kock a joué pleinement sa double fonction de représentant de la maison de commerce et de navigation de Hambourg, O'Swald, représentant les intérêts de cette firme, installée officiellement sur le territoire malgache dès 1869, et de consul de l'Empire d'Allemagne et du Royaume de Prusse, chargé de défendre les intérêts de ses compatriotes dans les domaines de la pêche, du commerce et de la navigation (5). A l'époque vivaient neuf ressortissants allemands à Madagascar (1883), dont sept agents d'O'Swald à Nossi-Bé et à Tamatave (6), deux autres à Tananarive et à Fianarantsoa.

Bismarck lui-même s'est montré réticent à la ratification du traité (7). Pour retarder l'arrivée de l'ambassade malgache à Berlin, il a feint en février 1883, une maladie "diplomatique" (8). Cependant, le traité fut signé par le comte de Hatzfeld, Ravoninahitriniarivo et Ramaniraka le 15 mai 1883. Le texte est rédigé en allemand, en malgache et en anglais (9).

(3) ARM, DD-30, Ambassade malgache en Europe et en Amérique, 1882-83, 4ème chemise : Séjour à Berlin 1883. Lettre du 7 mai 1883 de Ravoninahitriniarivo au premier Ministre Rainilaiarivony.

(4) ZStA Potsdam AA-63 442, Handelsvertragsverhandlungen mit Madagaskar 1881, Blatt 11-26, Blatt 95-103.

(5) ARM, DD-18, lettre patente en anglais du 24 décembre 1879 de l'empereur d'Allemagne Guillaume adressée à Joh Kock. (Archives de la République de Madagascar)

(6) AM, copie de la lettre du 22 février 1883, Berichte des Deutschen Konsultats in Tamatave (1882-1905).

(7) StA *Hambourg*, Dossier du Sénat de Hambourg H 2h, Lettre de Messieurs O'Swald en réponse à une lettre confidentielle du comte de Hatzfeldt. Bismarck voulait favoriser la politique française.

(8) ARM, DD-34, correspondances des ambassadeurs malgaches (1882-1887). Lettre du 10 février 1883.

(9) StA *Hambourg*, Reichs-Gesetzblatt n° 20, 1885, p. 166-168.

L'article I concerne la paix et l'amitié entre les souverains et leur peuple respectif. L'article II stipule :

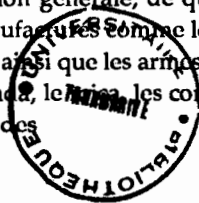
"Les représentants diplomatiques, consulaires et maritimes, les agents et officiers exerçant dans l'un des pays, qui concluent le traité, les sujets de l'un des pays doivent jouir dans le domaine du commerce, de l'industrie et de la navigation... de la même protection, des mêmes droits, privilèges, avantages, immunités réservés aux représentants diplomatiques, consulaires et maritimes, aux agents, officiers et sujets de la nation la plus favorisée".

L'article III parle de l'entrée en vigueur de ce traité six mois après sa ratification par la reine de Madagascar, Ranaivalomanjaka II (10).

CONSEQUENCES DU TRAITE

Cette même année 1883, quatre voiliers et deux vapeurs partent du port de Hambourg à destination de Zanzibar, jaugeant en tout 2 587 tonneaux, et transportent 242 tonnes de marchandises pour Madagascar (cotonnades, faïence, quincaillerie), destinées principalement aux comptoirs O'Swald de Nossi-Bé et de Tamatave. Ces mêmes bateaux ramènent à Hambourg du sucre non raffiné, de la gomme copal, de l'orseille et du bois d'ébène (11). Ces articles figurent dans les statistiques jusqu'en 1887. S'y ajoutent des boissons alcoolisées, de la bière notamment, du sel de mer et de la farine au titre des exportations de Hambourg, des peaux séchées et de la suie d'une valeur de 819 380 marks exportées de Madagascar. En 1888, les produits venant de Hambourg atteignent 1 366 tonnes de marchandises, tandis que les exportations de Madagascar vers Hambourg se chiffrent à 1 001 110 marks.

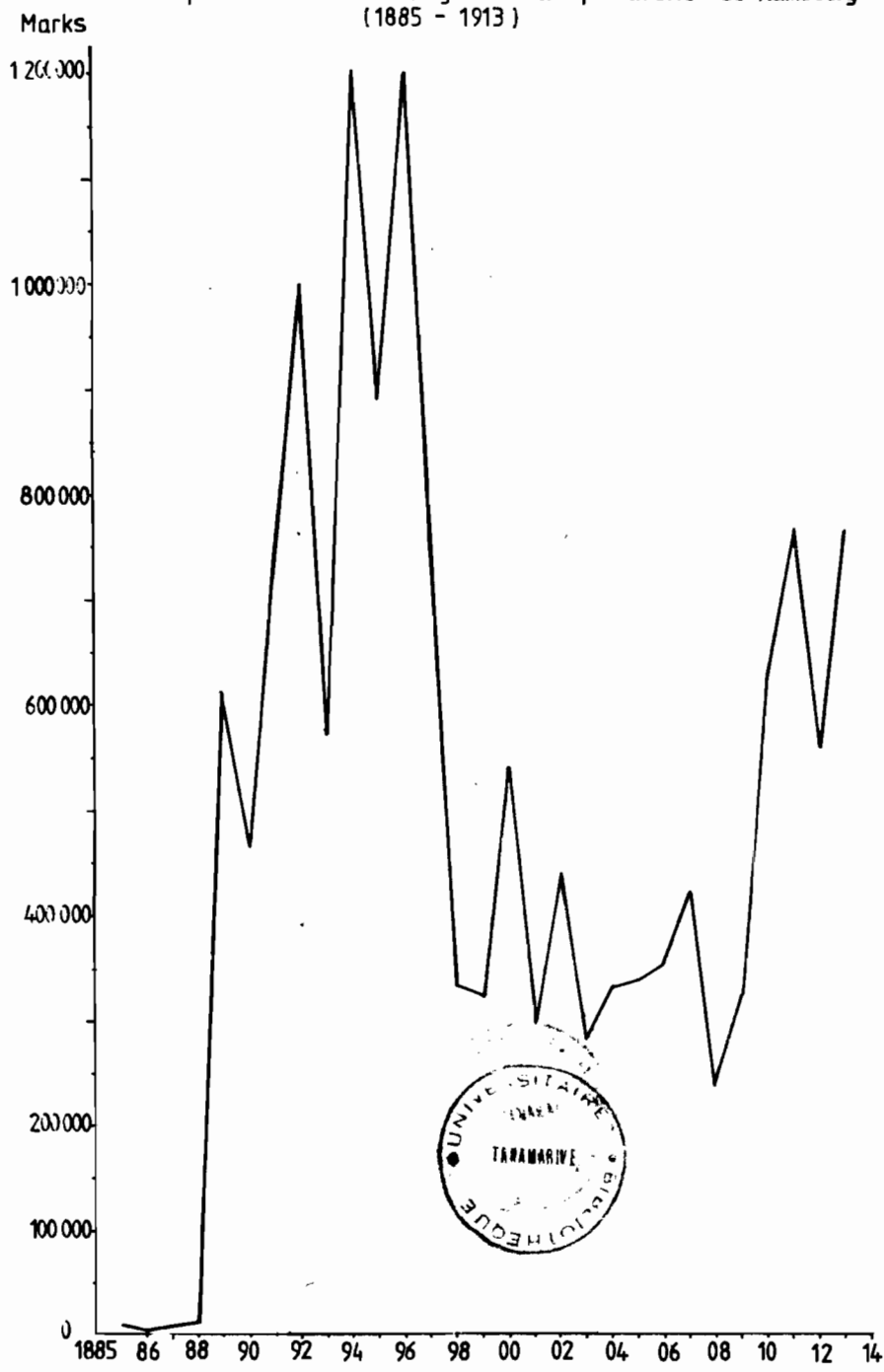
Dans les années 1889-1890 les courbes des importations et des exportations descendent légèrement, avec une valeur inférieure à un million de marks, pour ensuite remonter en flèche et atteindre en 1912 la valeur de 12 555 020 marks. A partir de 1889, les marchandises venant d'Allemagne ne cessent de se diversifier. Aux articles d'alimentation générale, de quincaillerie, de ménage et aux tissus s'ajoutent des objets manufacturés comme les machines à coudre, la mercerie, les instruments de musique, ainsi que les armes. La gomme copal, la cire, le raphia, le bois de rose et de jacaranda, le caoutchouc, les cornes et sabots de bovidés, les clous de girofle complètent la liste des



(10) *Ibidem* et AA Bonn M-169 Alte Reichskanzlei, tome II, vol. 8, p. 1705.

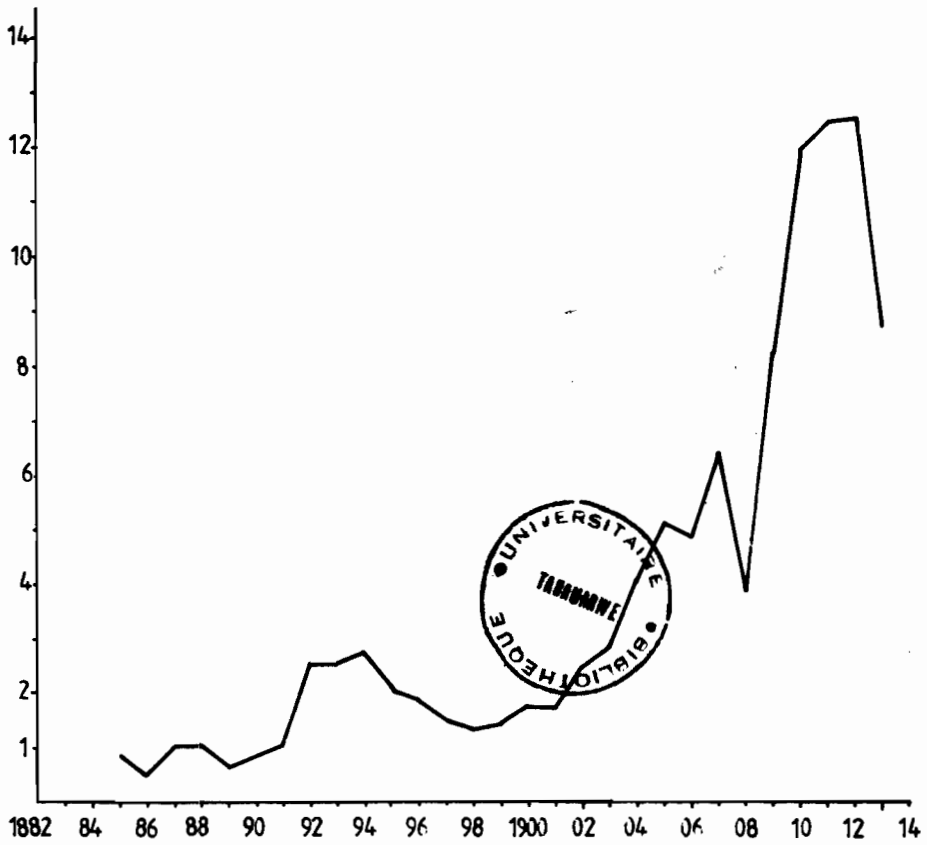
(11) BU Hambourg, HH 7202/4, Tabellarische Übersichten des Hamburgischen Handels

Importations vers Madagascar en provenance de Hambourg
(1885 - 1913)



Exportations de Madagascar vers Hambourg
(1885 - 1913)

millions de marks



produits à destination de l'Allemagne. A partir de 1894 la vanille figure parmi les marchandises malgaches exportées. Plus tard, à partir de 1905, Madagascar expédiera également des écorces de palétuvier, du sisal et du guano (12).

Pendant la période pré-coloniale les produits exportés de Hambourg vers Madagascar représentent une valeur totale de 6 630 755 marks, tandis que les produits malgaches à destination de Hambourg sont estimés à 17 650 380 marks. Dans les échanges extérieurs malgaches, l'Allemagne vient très loin derrière l'Angleterre qui, à l'époque, maintient sa prépondérance, et assez loin après la France.

Sept maisons de commerce de Hambourg et la DOAG (Deutsch-Ostafrikanische Gesellschaft) de Berlin, entretenaient des relations avec Madagascar. Celles de Hambourg étaient représentées par des agences disséminées dans treize villes du Sud, du Sud-Ouest, du Nord-Ouest, de l'Est et du Centre, tandis que la DOAG était présente à Majunga et à Nossi-Bé seulement. Elles ont exporté à destination de l'Allemagne des produits malgaches d'une valeur de 89 927 670 marks et introduit à Madagascar des marchandises d'un montant total de 7 546 530 marks. En général, l'intérêt de ces maisons a été de répondre à une forte demande sur le marché allemand de certains produits malgaches, en s'assurant des bénéfices considérables. Le commerce allemand s'est même intensifié à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle.

Pendant la période coloniale, sa place dans les échanges extérieurs de Madagascar a varié de la seconde à la cinquième, selon les années. Entre 1904 et 1909, elle détient le second rang et le garde jusqu'à la Première Guerre mondiale. Cependant les maisons allemandes ne couvrent en général qu'une part minime des échanges extérieurs de l'île. Les importations d'Allemagne ne représentent de 1896 à 1914 que 1,53 % du total contre 83,29 % pour les importations de France. Les produits malgaches destinés à l'Allemagne représentent 17,43 % du total des exportations contre 64,88 % pour la France(13). Le mouvement des navires a été le plus intensif pendant la période coloniale : 194 vapeurs et voiliers ont relié Hambourg aux ports malgaches. Si la compagnie O'Swald fait ce trajet quatre fois par an, la DOAL (Deutsch-Ostafrikanische Linie) dessert Majunga tous les mois. Les lignes allemandes visitent d'ailleurs de nombreux ports : outre Nossi-Bé, Majunga, Tuléar et Tamatave, citons Ambilobe, Ambozaka, Analalava, Anorontsangana, Andovoranto, Morondava, Manombo et Morombe.

(12) *Ibidem*.

(13) Les données du *Journal Officiel de Madagascar* et celles du *Bulletin économique de Madagascar* concordent.

II
LA PRESENCE ALLEMANDE
DANS LE COMMERCE SUR LES HAUTES TERRES CENTRALES
AUTOUR DE TANANARIVE

D'une part, les statistiques officielles retrouvées dans les archives allemandes et malgaches ne donnent pas de chiffres détaillés région par région, d'autre part les livres de compte des différentes maisons de commerce ne sont pas tous conservés dans les archives. Il n'est donc pas possible de tirer des chiffres ou des statistiques la part du commerce allemand sur les Hautes Terres Centrales, car les données disponibles concernent l'ensemble de l'île et toutes les maisons de commerce sont confondues. Le terme de Hautes Terres centrales apparaît cependant dans une lettre que l'agent général d'O'Swald à Tamatave a adressée à la maison mère à Hambourg. Il y parle de l'opportunité d'ouvrir un commerce de détail à Tananarive à la fin de l'année 1877 (14). C'est la raison pour laquelle nous avons aussi recours à ce terme.

Il est inutile de revenir sur la genèse de l'implantation des maisons de commerce allemandes à Madagascar via Zanzibar, déjà étudiée par M. Hermann Kellenbenz (15). Nous avons également abordé la question dans notre thèse sur la maison O'Swald qui sera publiée (16). Et ce n'est pas un parti pris si nous nous limitons au rôle joué par cette maison dans la région, car c'est elle principalement qui a exercé des activités à Tananarive et dans les environs.

LA MAISON O'SWALD

Wilhelm Oswald, alias William O'Swald, avec une apostrophe à cause de son engouement pour la littérature anglaise, a fondé une firme familiale en 1831 à Hambourg. Sa première vocation fut le commerce du lin de Basse Silésie, région d'origine de la famille. Elle s'est occupée dès le début d'import-export de fibres textiles et de tissus. Après des échecs en Amérique et en Chine, elle découvre tout à fait par hasard le commerce avec l'Afrique orientale et installe son premier comptoir à Zanzibar en 1849 (17). L'essentiel des transactions porte sur le trafic des cauris entre l'Afrique de l'Est et l'Afrique occidentale, où ce coquillage de l'océan Indien servait de monnaie. La proximité géographique a facilité l'envoi en éclaireurs de marchands arabes, comme Abdallah Ben Dulab et son frère Bakary, sur les côtes ouest malgaches à partir de 1857 (18). Ils commencent à établir un trafic régulier entre Zanzibar et Madagascar au nom de la maison de Hambourg.

(14) *StA Hamburg*, 34, vol. 3, lettre du 31 décembre 1877.

(15) *Omalý sy Anio*, n° 17, 18, 19, 20, 1983, p. 313-316.

(16) Thèse citée *supra*.

(17) Hieke (Ernst), *Zur Geschichte des deutschen Handels mit Ostafrika*, Hambourg, 1939, p. 9.

(18) Schramm (Percy Ernst), *Deutschland und Uebersee*, Westermaann, Braunschweig, 1950, p. 32.

Le premier comptoir O'Swald est ouvert à Lokobe sur l'île de Nossi-Bé et la première factorerie à Ambanoro, à quelques kilomètres de là, en 1869 (19). Il s'agit d'un commerce de gros. Il faut attendre 1875 pour qu'une autre agence s'installe à Tamatave et devienne l'agence générale du 8, rue du Commerce, qui sera en 1880 le siège du consulat d'Allemagne (20). Si l'agence de Nossi-Bé s'occupe du commerce avec toute la côte Ouest, l'agence de Tamatave supervise le trafic avec tout l'Est et Tananarive. Les contacts avec les commerçants se nouent par l'intermédiaire du gouverneur Rainandriamampandry, dès 1877(21). Au cours de cette même année, la maison O'Swald prend en charge des marchandises en consignment pour de Lastelle, négociant à Tananarive : vins, liqueurs, bière, bouteilles vides, dame-jeannes, transportées à dos d'hommes jusqu'à Tananarive. Des négociants malgaches troquent des peaux séchées et non tannées contre des tissus et des articles de quincaillerie (22). Le troc est l'un des modes de vente utilisée par "Aosivalotra", comprendre O'Swald. Un autre procédé consiste à attirer et retenir les clients par des crédits à long terme, accordés à ceux connus depuis longtemps, le "crédit de 60 à 90 jours pour les maisons françaises, prolongés de neuf à douze mois pour les maisons allemandes" (23). Les Allemands admettent également les acomptes échelonnés, consentis à l'amiable.

LE COMMERCE ALLEMAND A TANANARIVE

Les facilités de paiement données à la clientèle ont d'une part fait le succès des Allemands par rapport à leurs concurrents français, mais ont d'autre part attiré les pires ennuis au consul — agent général d'O'Swald à Madagascar. Il eut entre 1887 et 1895 à traiter une dizaine d'affaires d'insolvabilité de clients, en général des marchands de tissus et des drapiers de Tananarive et de ses environs (24). Ces commerçants avaient pris à crédit des marchandises à Tamatave, promis de payer ou d'envoyer des produits locaux, mais n'avaient pu honorer à temps leurs dettes. Irritabilité et impatience du côté allemand, insouciance et nonchalance du côté malgache ont failli entraîner des incidents diplomatiques. Le consul allemand dut à plusieurs reprises menacer de rompre les relations établies par le traité de 1883. A ces moments critiques les fils O'Swald se sont relayés au poste de Tamatave, Albrecht de juin 1886 à avril 1887, puis de février à septembre 1890 et son cadet, Henry, de 1895 à 1897. Ils ont, à tour de rôle, essayé de redresser la situation en demandant l'intervention du gouvernement de Tananarive, sans succès puisque le Royaume de Madagascar était alors confronté à des problèmes autrement graves.

(19) *Ibid*, tome 1, vol. 1, 1869, Lokobe.

(20) *Ibid*, Archives du Sénat de Hambourg, H éh. Lettre de Bismarck du 11 février 1880.

(21) *Ibid*, tome 34, 1.

(22) *Ibid*, tome 34, vol. 2, lettres du 14 novembre, du 16 novembre et du 31 décembre 1877.

(23) *Revue de Madagascar*, octobre 1901, p. 815.

(24) ARM, DD 18.

Néanmoins, la maison O'Swald ne cesse de traiter avec d'autres négociants merina qui lui achètent principalement des tissus. Elle sait d'ailleurs répondre aux goûts de la clientèle, vend "des tissus de flanelle, des toiles écrues blanchies, des soieries, des cotonnades blanches pour les *lamba* et des imprimés à petits dessins. La verrerie, les chaussures, montres et la bijouterie ne se vendent chez les Hova que si les prix sont modérés... Le Hova achète les accordéons et le violon... Les marmites en fonte font partie du mobilier dans chaque foyer" (25).

C'est seulement en 1899 qu'elle ouvre un magasin à Tananarive, sur la place Flacourt à Analakely, bien que l'idée remonte à 1878 (26) et qu'elle soit reprise en 1882 (27). Un dépôt pour les marchandises à l'exportation est installé à l'est d'Analakely (à l'est de l'immeuble Razafy Randretsa). Un autre magasin plus spacieux ouvre ses portes, en 1908, près du temple d'Analakely à l'hôtel Martel, devenu, après 1914, l'immeuble Gratry. Un magasin, qui abrite aujourd'hui une bijouterie, a servi, selon les personnes enquêtées, d'entrepôt pour les produits locaux entre autres des graines séchées et des vanneries, des broderies et dentelles, exécutées par d'anciennes élèves des missions anglaises. Une partie du même immeuble, occupé actuellement par un magasin de chaussures, était toujours selon les mêmes personnes, un point de vente (28). Les enquêtes nous ont aussi appris que ce magasin ressemblait à celui, plus récent, de René Depui, où s'entassaient diverses marchandises : instruments de musique, harmoniums et pianos, au milieu de balles de tissus et de jouets. "Aosivalotra", car on appelait ainsi tout commerçant allemand, s'adressait aux clients en français mais plus souvent en anglais et se montrait toujours prêt à servir. Pour les tissus, il avait l'habitude d'ajouter un ou deux centimètres à chaque coupe et les couturières appréciaient ce geste. La maison acceptait même avec les petits clients le troc de produits manufacturés contre des produits locaux. Afin de mieux attirer la clientèle, les commerçants désignent les tissus par des noms malgaches : *Ketaka*, *Kelilambanana*, *Tsimandoa*, *Omby*, *Tsara dia tsara* par exemple pour les différentes qualités de cotonnades blanches utilisées comme *lamba* par les dames de Tananarive (29).

Pour les clients de la maison, tout *vazaha* (étranger) travaillant dans cette maison s'appelait O'Swald. Or en réalité de 1899 à 1914 aucun membre de la famille n'a dirigé ce commerce de gros et de détail à Tananarive. Se sont succédés à ce poste, Richard Schramm, Emil Oehlerking, Robert Hase et Kurt Harms, subsidiairement Paoletti, un commerçant français.

(25) Keller (Conrad), *Die Ostafrikanischen Inseln*, Schall et Grund, Berlin, 1898.

(26) *StA Hambourg*, tome 34, vol. 2, folio 223.

(27) *Ibidem*, lettres du consul Ebenau du 30 mars 1882, comprenant dix questions techniques sur l'opportunité d'établir une maison de commerce à Tananarive.

(28) Renseignements donnés par le Service provincial des Domaines, Tananarive.

(29) *StA Hambourg*, tome 36, vol. 1, Antananarivo 1899, lettres du 12 mai 1899.

LE COMMERCE ALLEMAND A ANTSIRABE

Un autre commerçant allemand, Kirchgessner, s'installe en 1902, avenue Gallieni à Antsirabe. Il vend conserves et boissons, ainsi que des articles de quincaillerie et de mercerie, des vêtements et des chaussures. Il s'agit d'une succursale de la maison Soost et Brandon, originaire également de Hambourg, dont la première agence s'est implantée à Farafangana en 1877 (30). Elle s'occupe exclusivement de commerce avec Madagascar, mais n'a pas l'envergure d'O'Swald. Elle recourt d'ailleurs aux services de la compagnie O'Swald pour le transport des marchandises livrées au magasin d'Analakely.

Soost et Brandon s'établissent dans plusieurs villes, Farafangana donc, Fort-Dauphin, Mananjary, Morondava, Tuléar. L'agence générale de Fort-Dauphin est transférée à Fianarantsoa en 1901. Tout comme O'Swald, Soost suit le mouvement de la pénétration française. D'abord installée sur les côtes, la maison ouvre, après 1896, des agences à Fianarantsoa et à Antsirabe. En 1904 le nom de Soost et Brandon disparaît. La firme a fusionné avec une société française commerciale et agricole, "La Madagascar", mais les agences et employés de l'ancienne maison Soost et Brandon restent en place et assurent les mêmes fonctions. On continue d'exporter à destination de l'Allemagne et de la France du caoutchouc, du raphia, des peaux et de la cire. Tout comme O'Swald, l'ex-maison Soost et Brandon assure la collecte de peaux séchées sur les Hautes Terres. Officiellement société française, elle importe des tissus de Roubaix et de Lyon, des conserves, des liqueurs et même de la bière de la métropole. Mais ce procédé relève des techniques de vente utilisés par les maisons allemandes pour échapper à des taxes élevées (31).

LES AUTRES COMMERÇANTS ALLEMANDS SUR LES HAUTES TERRES CENTRALES

D'autres Allemands s'établissent à leur propre compte. Faute de documents, il est impossible de répertorier ceux arrivés avant 1896. Deux commerçants ouvrent des magasins à Ankazobe, Hoffmann de 1898 à 1901, Kirmse en 1901-1902. Les ferblantiers choisissent de s'installer isolément : Decuse de 1904 à 1905 à Farahantsana, Alexander à Antsirabe de 1905 à 1914. Kirmse à Itendro de 1905 à 1908, Behrmann à Andriamingodona-Ambatolampy de 1905 à 1912. Un tailleur, Haller, ouvre un atelier et un magasin de vente à Tananarive en 1908 (32).

(30) *Hamburgs Handel und Verkehr*, Illustriertes Exporthandbuch der Börsenhalle, 1901-1903.

(31) ARM, D 161, Questions économiques et commerciales (1914-1918).

(32) *Guide annuaire de Madagascar*, 1898-1914.

III LA CESSATION DES ACTIVITES COMMERCIALES EN 1914

L'administration française voit d'un mauvais oeil le commerce allemand ; le terme de "concurrence" revient à plusieurs reprises sous la plume du gouverneur général (33). Cette hostilité est sans cesse attisée par des attaques de la presse coloniale à l'endroit du commerce allemand à Madagascar. Voici un exemple de cette prose : "Des marchandises françaises ont été portées à Madagascar non par le commerce français, mais presque exclusivement par des négociants étrangers... Une seule maison allemande monopolise la presque totalité des importations pénétrant sur la côte-ouest et vers le Sud... Le commerce français est nul, le commerce étranger monopolise le marché... Certes en imposant aux consommateurs de la Colonie l'usage des marchandises françaises, le Gouvernement a sagement agi. La tâche n'est qu'à moitié remplie. Il importe que l'administration coloniale prenne des mesures pour protéger le commerce national après avoir protégé l'industrie. Il n'est pas admissible que le commerce d'une colonie aussi riche d'espérances revienne aux mains étrangères. Il y a là une situation anormale et un danger" (34).

On a également accusé les Allemands d'avoir joué un rôle dans la société secrète *Vy Vato Sakelika* (1913-1916). nous en parlons dans notre thèse. Un article intitulé : "L'Allemagne a voulu la guerre", sous-titré : "Une preuve de plus" et "Une organisation allemande d'avant-guerre", paru dans *Le Matin* de Paris le 3 avril 1917, dénonce la demande d'autorisation adressée par le directeur de la DOAG de Majunga le 27 avril 1914 au gouverneur général de Madagascar et Dépendances de constituer un dépôt de 3 000 caisses de pétrole dans l'île de Juan de Nova et l'interprète comme une préparation à la guerre. Mais avec la lenteur administrative, "la tyrannie et la vénalité de l'administration française", comme le dit l'ancien consul allemand dans son rapport de 1912 (35), la DOAG n'avait pas reçu pas de réponse à sa requête au moment où la guerre éclate.

Cette fois, l'administration agit rapidement. L'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août 1914, le 10 du même mois les agents commerciaux allemands reçoivent du gouverneur général Garbit l'ordre de fermer leurs magasins. A ce sujet, les personnes interrogées à Tananarive rapportent qu'elles ont vu des soldats français en faction devant les portes closes du grand magasin d'Analakely, alors qu'elles devaient livrer des napperons de dentelle. Les magasins O'Swald ont dû être fermés pendant un an environ. A leur réouverture ils prennent le nom d'Etablissement Gratry. En effet, l'ancien hôtel Martel I, II et III est vendu à Gratry

(33) ARM, D 161, Questions économiques et commerciales, 1 chemise : Commerce allemand avant la période des hostilités, 1915-1916.

(34) *La Tribune des Colonies*, 24 novembre 1898.

(35) *ZstA Potsdam*, AA-52 481, Konsulat in Tamatave.

après avoir été mis sous séquestre (36).. De même le magasin de pétrole et de peaux "Tsaramandroso" à Tsaralalàna appartenant à O'Swald placé sous séquestre, revient par la suite au Service des Bâtiments civils, actuellement Service de la Logistique. A Antsirabe les sept propriétés du prospecteur Alexander et la propriété dite "Volana" de La Madagascar, sise avenue Gallieni, approximativement en face de la cathédrale catholique, sont également mises sous séquestre. La commune d'Antsirabe en a demandé le droit de préemption.

Plusieurs télégrammes expédiés de Madagascar du 10 au 12 août 1914(37) parlent de la situation des sujets allemands et austro-hongrois. Le consulat allemand de la rue du Commerce, à Tamatave, ferme à jamais ses grilles ; le pavillon allemand et celui de Hambourg n'y seront plus hissés. L'ambassade américaine à Tamatave prend sous sa protection les sujets allemands au nombre de soixante-six, dont trois résidaient auparavant à Tananarive et deux à Antsirabe. Ils sont internés au lazaret de Diégo, à la prison civile de Majunga et à la grande maison au sommet du Fort-Duschesne à Tananarive. "C'est en effet par mesure de réciprocité comme prisonniers de guerre, que devraient être traités les Allemands de 17 à 60 ans", explication donnée par le gouverneur général Garbit à propos de ces mesures d'internement. Trente quatre personnes ont été rassemblées jusqu'au 27 octobre 1916 au Fort-Duschesne, dont deux femmes et quatre enfants, ce qui est une infraction par rapport aux prescriptions de Garbit (38). C'est une sorte de "prison dorée" où ils ont droit à avoir, dans les premiers temps, des domestiques, par la suite des repas livrés par l'hôtel Martel. Le S.S. Sydney les transporte à destination de Marseille le 29 octobre 1916, d'où ils sont transférés à Cannes jusqu'à ce que s'achèvent les hostilités. C'est la fin des relations commerciales germano-malgaches. Après le traité de Versailles, seuls quelques Alsaciens naturalisés français reprennent leurs activités. Il faut attendre les années 1960 pour une véritable reprise, mais les maisons installées avant la Première Guerre mondiale ne reviendront plus.

(36) ARM, D 755 et renseignements auprès du Service provincial des Domaines, Antananarivo.

(37) ARM, D 160.

(38) BA Coblenze, R 85.

ANNEXES

DOCUMENTATION

1.- Hambourg

La ville hanséatique de Hambourg, "porte ouverte sur le monde", a fêté en année 1989 ses 800 ans d'existence. Grand port d'importation et d'exportation depuis sa création, Hambourg occupe une place privilégiée dans les échanges extérieurs de l'Allemagne. Dès la fin du XV^{ème} siècle, elle est devenue le plus grand port européen. Au cours du XIX^{ème} siècle un terrible incendie ravage Hambourg, détruit le port et la moitié de la ville mais elle se relève rapidement. Déclaré officiellement port franc en 1881, à l'époque où les échanges avec l'Afrique s'intensifient, Hambourg poursuit son essor jusqu'à la Première Guerre mondiale. Les mouvements d'émigration du XIX^{ème} siècle conduisent les commerçants hambourgeois jusque sur le littoral oriental du continent africain. Les ressortissants de Hambourg sont suivis par quelques commerçants de Brême. La municipalité semble encourager ces initiatives privées. La proximité géographique a facilité l'émigration de commerçants du territoire allemand de l'Afrique de l'Est, "Deutsch-Ostafrika", vers Madagascar.

Le grand nombre de documents et d'ouvrages dans les bibliothèques universitaires ou aux Archives de l'Etat de Hambourg, à l'ABC-Strasse, réunissant les Archives de la Chambre de Commerce, celles du Sénat et celle des familles des commerçants témoignent de l'importance du rôle de Hambourg. Les fonds O'Swald et Soost, qui en forment l'essentiel, représentent à eux seuls quelques 30 000 feuilles, notamment dans les tomes 34 et 36.

2.- Bonn

Petite ville universitaire devenue capitale fédérale, Bonn possède dans son quartier officiel sur les bords du Rhin une documentation de 11 volumes sur Madagascar datés de 1902 à 1920, ainsi que l'original du traité germano-malgache de 1883, conservés précieusement dans les Archives politiques du ministère des Affaires étrangères. Ces documents concernent surtout les affaires politiques et diplomatiques, notamment AA Bonn Abteilung I A Madagaskar et AA Bonn n° 169.

3 - Coblence

Aux Archives fédérales de cette ville se trouvent les dossiers sur la situation des prisonniers civils austro-allemands dans les colonies françaises, notamment BA Coblence R-85, dossier 183 et volume 2, n° 3209, 3210, 31211, 3212, 3374 et 3872.

4.- Potsdam

A cause de l'ex-division de l'Allemagne, une partie des archives est restée là où elles étaient initialement, à Potsdam, à l'ouest de Berlin sur le territoire de l'ex-RDA. Les Archives centrales allemandes créées en 1946 regroupent les documents sauvés des ruines des grandes bibliothèques et archives, ainsi que les tableaux de la Galerie de Dresde. Les anciennes archives du Reich ont souffert énormément du bombardement de Potsdam. Ce qui a pu être sauvé se trouve actuellement dans de nouveaux bâtiments non loin du pont de l'Unité. Les documents sur la période allant de 1789 à 1945 constituent le fonds économique. Une section 1871-1945 concerne le ministère des Finances, le ministère des Affaires étrangères, le Commissariat à la Bourse de Berlin et renferme les documents sur Madagascar pour la période étudiée, en particulier ceux se rapportant à la préparation du traité germano-malgache de 1883, sur le commerce et la navigation, notamment dans *ZStA Potsdam* 63 441 de 1862 à 1883, tome I ; *ZStA Potsdam* 11 995 (Handels-und Schiffahrt Madagaskar, oct. 1895-oct. 1898), *ZStA Potsdam* 11 996, *ZStA Potsdam* 63 412 : *Handelsvertragsverhandlungen mit Madagaskar*.

5.- Autres villes universitaires

Les documents conservés dans les archives et les bibliothèques universitaires de Hambourg, Göttingen et Cologne ont servi de base à cette étude. Les revues coloniales *Deutsche Kolonialzeitung*, *Koloniale Zeitschrift*, *Deutsches Kolonialblatt*, parlent de la "colonie de Madagascar" dès 1894. Les statistiques qu'elles donnent correspondent exactement à celles publiées dans les *Statistiques coloniales* et les *Notices coloniales*.



FAMINTINANA

Tsy dia nanao fifanakalozana ara-barotra loatra tamin'i Madagasikara toy an'i Frantsa sy i Angletera akory i Alemana nandritra ny tapany faharoa tamin'ny taonjato fahasivy ambin'ny folo. Na dia izany aza dia nisy tranom-barotra fito avy any amin'ny tanànan'i Hambourg indrindraindrindra teto Madagasikara ankoatra ny D.O.A.G.. Mbola nahatana ny laharana faharoa sy fahafito teo amin'ny fifanakalozana amin'ny any ivelany ny Alema na dia teo aza ny fifaninanana. Mandrapahatongan'ny taona 1914 izay nampiova zavatra betsaka dia ny masoivohon'ny Soost and Brandon tany Antsirabe ary ny fikambanam-barotra O'Swald, tao Analakely, Antananarivo no tranom-barotra alema niasa taty amin'ny faritry ny afovoan-tany ka nisahana fampidirana sy fanondranana entana ary fitaterana an-dranomasina.

ABSTRACT

Germany did not trade with Madagascar as much as France and England in the second half of the nineteenth century. Still, seven firms which came mainly from Hamburg, and the D.O.A.G. managed to remain second and fifth despite the "competition". Until 1914, the fateful date, German trade on the Central Highlands had been represented by O'Swald, a company established at Analakely, Tananarive and dealing with importation, exportation and sea transport and by a branch of Soost and Brandom in Antsirabe.